

LIÈGE – CONGRÈS

Le printemps des sciences humaines a eu lieu en août

La Conférence mondiale des humanités qui se déroulait à Liège depuis le 6 août se termine officiellement ce samedi. Cette première - confiée à la Ville de Liège et à la Province par l'Unesco - est un succès à tous points de vue, selon les organisateurs. « *Le programme était de qualité et on note une participation de plus de 1.000 personnes* », a souligné le député-président provincial Paul-Emile Mottard. « *La couverture médiatique a été très importante, notamment via les réseaux sociaux. On relève plus de 200.000 vues sur les vidéos, soit de 800.000 à un million de personnes touchées. Les retombées en notoriété sont donc évidentes. Du point de vue économique aussi.* »

TOUT A DÉBUTÉ À LIÈGE

Le président de cette Conférence, Adama Semessekou, s'est dit heureux, lui aussi, à différents points de vue. « *La mobilisation, à Liège, a été forte de la part des différentes composantes du domaine des humanités, des sciences humaines. Cela sans corporatisme. Je pense que la conclusion évidente est qu'il est indispensable de mieux comprendre l'humain et le vivant dans le système complexe*

qui est le nôtre. Liège a contribué à réhabiliter les sciences humaines au niveau mondial. On retiendra aussi que c'est ici à Liège que la réflexion sur la refondation des sciences humaines aura débuté », a encore dit Adama Semessekou.

Reste maintenant à passer de la théorie des échanges entre personnes venues du monde entier à la mise en pratique sur le terrain. Des conclusions ont été tirées, un plan d'action élaboré... « *On a ouvert un sentier mais il reste du chemin à faire* », a soutenu par ailleurs le président. « *Il faudra notamment mobiliser le « politique » pour appliquer les recommandations globales au niveau local.* »

DES APPLICATIONS DE SUITE

Jean Winand, professeur d'Égyptologie à l'Ulg et doyen de la faculté liégeoise de Philosophie et Lettres, est évidemment du même avis. Mais il estime « *que se réunir en congrès, c'est très agréable, nous en sommes ravis, mais il faut aussi agir. Renvoyer la balle au monde politique, oui. Mais nous avons nous aussi les moyens d'agir de suite, de manière immédiate... On a des leviers pour cela. Par exemple*

dans le cadre de l'élaboration des programmes d'enseignement supérieur, à l'université et dans les hautes écoles, dans les choix d'investissement au niveau de la recherche... Cela, c'est concret et cela peut se faire maintenant ». Le professeur estime aussi qu'il faut s'emparer de la dynamique de la Conférence, véritable printemps des sciences humaines, pour « *expliquer aux enseignants et aux citoyens pourquoi un cours d'histoire ou de littérature ancienne aide à comprendre notre société actuelle. Et que dans notre monde actuel, dans toute sa complexité, un enseignement seulement technique ou scientifique est évidemment insuffisant.* » Une des leçons majeures tirées à Liège. ●

N.LD